
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCV • 2017

ACTES DU CONGRÈS
DE QUIMPERLÉ

Alain PENNEC

Louis Marie Corentin du Couëdic (1810-1898),
agronome et député bonapartiste de Quimperlé

QUIMPERLÉ ET SON PAYS

CHANT ET PRATIQUES CULTURELLES EN BRETAGNE

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

CHRONIQUES DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE

Louis Marie Corentin du Couëdic (1810-1898), agronome et député bonapartiste de Quimperlé

Si le nom de Du Couëdic est connu à Quimperlé, c'est en fait celui d'une rue honorant depuis 1898, le « brave chevalier », héros de la Royale en 1777. Mais le comte, qui a joué un grand rôle politique, économique et social sous le Second Empire, à Quimperlé et dans le département, reste méconnu. En 1995, nouvel adjoint à la Culture, j'ai découvert et visité son ancien château du Lézardeau promis depuis 1991 à l'accueil de logements sociaux. Les premières démolitions avaient déjà commencé et j'ai alors eu quelques échanges épistolaires avec l'arrière-petit-fils du comte, André du Couëdic. Dès lors, j'ai voulu connaître l'action de ce Louis du Couëdic – dont l'histoire est aussi celle de Quimperlé au XIX^e siècle – et les raisons de sa disparition mémorielle.

Louis Marie Corentin du Couëdic de Kergoaler : L'homme dans son château

Il est le rejeton d'une famille riche et prestigieuse. Il naît à Quimperlé le 12 décembre 1810. Lors de la déclaration en mairie, sont présents outre son père, Thomas Jean Marie du Couëdic de Kergoaler, âgé de 48 ans, son grand-père paternel Thomas-Louis, 76 ans et son oncle, Armand, frère aîné de Thomas et héritier du titre, 55 ans et sans enfant. Le nouveau-né est en effet l'enfant que la famille attendait ; du fait de la tourmente révolutionnaire, son père à 47 ans était toujours célibataire. Louis naît l'année suivant le mariage de son père avec Marie-Claudine de Chanteloup de dix-neuf ans sa cadette. Après Louis, naît en 1812 une fille, Marie-Charlotte.

Louis est le descendant d'une grande famille de la noblesse bretonne citée dès la fin du XII^e siècle, liée à la conspiration de Pontcallec en 1720¹. À la fin du XVIII^e siècle, le

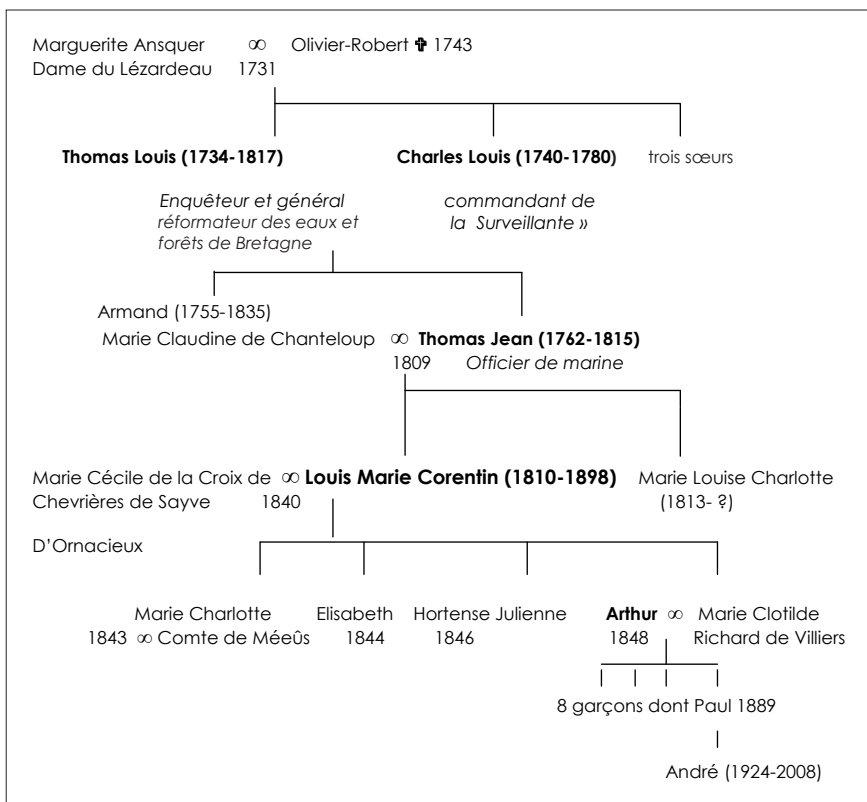
1. Pour le comte Du Couëdic, pouvoir se réclamer d'un ancêtre défenseur de la Bretagne, exécuté pour ce motif par le pouvoir royal, le faisait apparaître aussi, sinon plus engagé sur ce terrain, que Hersart de la Villemarqué célébré après la publication du *Barzaz Breiz*.

grand-père de Louis est devenu grand-maître veneur, enquêteur et général réformateur des Eaux et Forêts en Bretagne ; c'est en 1789 l'aristocrate le plus riche de Quimperlé : il est inscrit à près de 500 livres de capitation. Armand, conseiller au parlement, en pointe en 1788 dans la défense des libertés de Bretagne contre l'absolutisme royal avait dû quitter le royaume pour éviter l'emprisonnement. Mais c'est le frère cadet du grand-père de Louis, Charles-Louis, qui devient un héros national après le combat victorieux en octobre 1779 de son navire, la *Surveillante*, contre le *Québec* ; un combat à l'origine de son décès quelques mois plus tard, suite à ses blessures. Quant au père de Louis, c'est également la Royale qu'il avait choisie, et il était d'ailleurs aussi sur la *Surveillante* en 1779 ; plus tard, il devint officier de marine et Louis XVIII, sous la Restauration, l'éleva au grade de capitaine de vaisseau.

Royalistes convaincus, les hommes émigrent dès juin 1791², après l'échec de la fuite du roi, pendant que les femmes restent garder les châteaux ; en vain, car emprisonnées, elles ne peuvent empêcher la confiscation et la vente de leur propriété du Lézardeau, résidence principale de la famille depuis 1731, comme bien national en 1793. À leur retour en France en 1803, les émigrés ne peuvent récupérer leur château, qui vient d'être revendu à Guy-Pierre de Coëtnempren, comte de Kersaint³, un homme habile et opportuniste ; à son retour d'émigration, cet aristocrate royaliste, capitaine de vaisseau, a su profiter de son amitié avec Decrès, ancien préfet maritime de Lorient puis ministre de la Marine, pour être recommandé à l'empereur, être réintégré dans la Marine, puis devenir préfet maritime d'Anvers. Mais, en 1814, il rallie les Bourbons et est promu contre-amiral, puis préfet dans l'est de la France où il pratique la réaction royaliste la plus extrême. C'est sans doute Decrès qui a facilité l'acquisition de la propriété du Lézardeau auprès de l'acheteur de 1793, un négociant lorientais. Face à un notable aussi bien introduit, les Du Couëdic, malgré leur prestige et leur richesse, ne peuvent obtenir la rétrocession de leur ancienne propriété.

L'acte de naissance de Louis Marie Corentin ne précise pas l'endroit de naissance ; on l'a parfois situé au Lézardeau. Cette supposition est à rejeter car elle aurait abouti à une situation conflictuelle évidente. On apprend par l'état civil et la matrice cadastrale de 1827-1830 que ses parents « propriétaires », après avoir sans doute résidé à Lorient, étaient revenus à Quimperlé où ils avaient gardé ou acquis des propriétés, dont le beau et vaste manoir du Cosquer en Basse-Ville. En 1817, c'est

-
2. VITON de SAINT-ALLAIS, Nicolas (dir.), *Nobiliaire universel de France, ou recueil des généalogies historiques des Maisons nobles du royaume*, 20 vol., Paris, Bachelin-Deflorenne, 1872-1875, t. 17 1874. Thomas Jean Marie, le père de Louis, fait la campagne de 1792 dans l'armée des Princes, passe en 1793 en Russie où il fut chargé d'une mission de confiance sur la mer Caspienne : celle de transporter le souverain de Perse dans ses États.
 3. POSTIC, Fañch, « Auguste de Gourcuff (1790-1866), fondateur de la Compagnie des assurances générales et la famille de Kersaint, propriétaire du Lézardeau », *Bulletin de la Société d'histoire du Pays de Kemperle*, n° 44, 2015, p. 45-59.



Généalogie simplifiée de Louis Marie Corentin de Kergoaler

au Cosquer que décède l'aïeul, Thomas-Louis. C'est probablement aussi le lieu de naissance de Louis en 1810.

La mort du grand-père avait de peu suivi celle du père, parti résider à Auray et qui avait trouvé la mort le 21 juin 1815 à Brec'h, en combattant aux côtés des insurgés royalistes de Sol de Grisolles⁴. Revenu à nouveau à Quimperlé avec sa mère, Louis est donc orphelin à 4 ans et demi. La jeunesse de Louis du Couëdic est mal connue ; il fait ses études chez les jésuites à Sainte-Anne-d'Auray⁵. En juin 1828, l'interdiction

4. Courrier d'André du Couëdic (1924-2008), 12 mars 1999 (arch. privées) ; entre 1995 et 1999, ce petit-fils d'Arthur, intéressé par son aïeul Louis, a échangé avec moi quelques courriers.

5. MEEÛS, Eugène de, *Les Du Couëdic (1200-1900)*, Ixelles (Belgique), 1901. Cette brochure semble être restée dans la famille Du Couëdic. Elle a été rédigée peu après la mort de Louis du Couëdic, à partir de ses papiers, par son gendre. Pour André du Couëdic (et les descendants d'Arthur), cette biographie familiale, écrite par « le Belge », comprendrait plusieurs erreurs. Il l'a communiquée à Delphine Prat (PRAT, Delphine,

d'enseignement faite aux jésuites⁶ aurait conduit le jeune homme à les suivre en Espagne près de la frontière au collège du Passage (Pasajes ?)⁷. On sait qu'à la différence de ses ancêtres, il ne choisit pas une carrière militaire. En 1830, à 20 ans, il refuse de servir le nouveau roi, Louis-Philippe, et se retire sur ses terres⁸. Le 27 août 1836, Louis du Couëdic peut racheter le château familial du Lézardeau et ses terres ; d'une part, la veuve du comte de Kersaint, Agathe, née Halna du Fretay, est décédée fin septembre 1835, et il est alors plus facile de négocier avec les héritiers qui semblent préférer résider à Paris ; d'autre part, Louis du Couëdic paraît avoir hérité de son oncle, chef de nom, Armand, mort à Paris en 1835, veuf et sans enfant.

En 1840, Louis en épousant à Paris la fille du marquis de Sayve de La Croix de Chevières (un légitimiste convaincu), Isaure Cécile de six ans sa cadette, s'allie à une grande famille de la vieille noblesse du Dauphiné ; il trouve dans son épouse un soutien indéfectible jusqu'à sa mort en 1897. Le couple a cinq enfants, dont l'un décède en bas âge ; des trois filles, l'une devient religieuse, et l'aînée Marie Charlotte se marie avec le comte belge Eugène de Meeüs ; c'est à côté d'elle près de Bruxelles, que vient vivre l'autre sœur, puis en 1881 ses parents ; si le comte est proche de sa fille, il n'en est pas de même de son fils unique. Arthur Corentin, né en 1848, a comme ses ancêtres choisi le métier des armes ; marié en 1877 avec une aristocrate de Vendée et installé entre la Vendée et Le Mans, il n'entretient plus de contacts avec son père.

Un courrier d'André du Couëdic⁹, un des petits-fils d'Arthur, révèle que jamais son aïeul n'était revenu à Quimperlé après son mariage.

« Mon grand-père heureusement sorti de Saint-Cyr s'est retrouvé à 30 ans avec une solde d'officier et quelques meubles (il démissionnera à l'arrivée des républicains au pouvoir) [en 1881]. D'après mon père, il ne parlait jamais de sa jeunesse quimperloise et voyait très rarement ses parents retirés en Belgique... pourtant l'ex-député maire est mort à 88 ans, son fils en avait 50 à l'époque et avait des grands enfants, mais aucun de ceux-ci n'a semblé vouloir connaître leur aïeul ».

Dans les années 1840, Louis Marie Corentin, très riche, possède un domaine de 203 hectares d'un seul tenant, comprenant les terres entre Le Lézardeau, Kerneuzec, Botlan et l'Isole.

L'Écologie pratique d'agriculture du Lézardeau (1861-1919). Un siècle de vulgarisation agricole dans l'arrondissement de Quimperlé, dact., mémoire de maîtrise, Université de Bretagne occidentale, 2003). En 1910, un autre Du Couëdic, Raoul, issu d'une branche cadette, est l'auteur d'une autre monographie sur la famille, qui semble encore plus confidentielle.

6. CELTON, Yann, « La Villemarqué, un catholique dans son siècle », dans Nelly BLANCHARD, Fañch POSTIC (dir.), *Au-delà du Barzaz Breiz : Théodore Hersart de la Villemarqué*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne occidentale, 2016, p. 83-103, ici p. 85.

7. MEEÛS, Eugène de, *Les Du Couëdic...*, *op. cit.*, p. 31.

8. *Id.*, *ibid.*

9. Courrier d'André du Couëdic du 15 janvier 1997 (arch. privées)

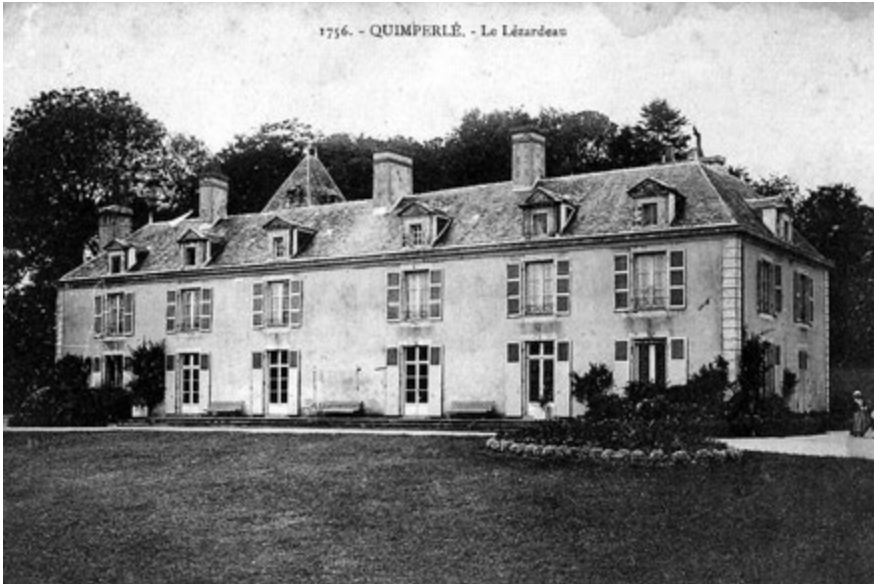


Figure 1 – Le château du Lézardeau (carte postale, vers 1900) (coll. A. Penneç)

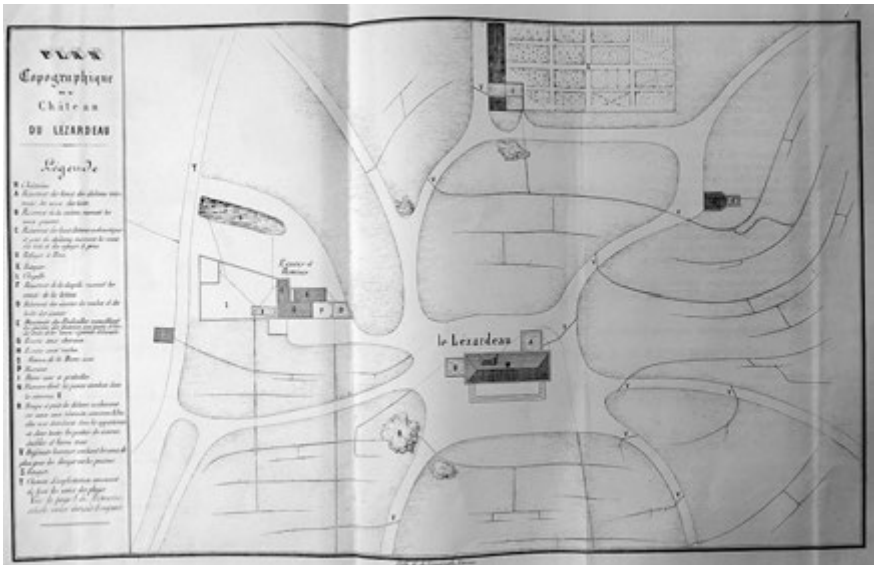


Figure 2 – Plan du château du Lézardeau et de ses abords en 1854 (*Mémoire des améliorations...*, *op.cit.*, Arch. dép. Finistère 7 M 222) (cl. A. Penneç)

Louis engage de gros travaux dans son château (fig. 1 et 2) ; il fait supprimer une aile, ajouter deux pavillons latéraux et refaire tout l'aménagement intérieur. En 1846, l'architecte renommé Joseph Bigot lui construit une chapelle près du château. Un corps de garde est établi sur la nouvelle route de Quimper (ouverte entre 1843 et 1846). Il fait dessiner le parc par les frères Bühler¹⁰.

En 1853-1854, ce domaine s'agrandit encore pour atteindre plus de 300 hectares au total (soit l'équivalent de près d'un dixième de la superficie communale de Quimperlé), car le comte a hérité de ses grands-tantes octogénaires Charlotte, Victoire et Marie-Sainte du Couëdic, mortes sans enfant entre 1849 et 1851, des terres voisines en Mellac, de Rozglas, Kermagoret et Stang-Veil, Cette richesse, le comte va l'utiliser au service de ses projets économiques, sociaux et également de ses ambitions politiques.

Louis du Couëdic : un entrepreneur et un agronome novateur, aux préoccupations sociales

Dans *Le Publicateur*, hebdomadaire de Quimperlé, du 23 octobre 1847, on lit : « On fait autour de Quimperlé beaucoup de défrichements, même dans les plus mauvais terrains [...], aussi les landes diminuent [...], les propriétés s'embellissent et acquièrent de jour en jour plus de valeur ». Parmi les multiples expérimentations agricoles, certaines menées dès la fin des années 1830, on peut citer celles de Victor du Quilio à Melgven, de Crucy en Bannalec, de Victor de Kerouallan à Rédéné (c'est l'initiateur dans le pays de la charrue Dombasle), de Balthazar de Fournas à Arzano, de Cyprien de La Villemarqué de Cornouaille à Nizon, de Paul Bréart de Boisanger à Quimperlé ; la plus emblématique est sans doute celle des frères de Mauduit à Moëlan¹¹, ils y expérimentent de nouveaux instruments, de nouvelles cultures (betteraves sucrières, « choux branchus », céréales-semences...) et élaborent en 1849 un projet avancé de ferme-école (mais refusé par les autorités, du fait de la préexistence de celle de Louis de Kerjégu à Trévarez).

Le foisonnement de ces actions s'appuie sur la mise en place de nouvelles structures associatives agricoles (Société d'agriculture de Quimperlé, 1820 ; différents comices agricoles cantonaux, Bannalec, 1836, Arzano, 1844... ; chambre consultative d'agriculture de l'arrondissement de Quimperlé, 1852) qui diffusent une mentalité d'innovations et de progrès économique ; mais ces initiatives sont aussi politiques. De nombreux nobles légitimistes, désormais « exilés de l'intérieur » après 1830, veulent renforcer leur influence directe sur la paysannerie.

10. Annonce de vente de la propriété dans *Le Figaro*, n° 160, 8 juin 1880. « À vendre château, parc et fermes du Lézardeau, 40 ha... (parc dessiné par les frères Bühler), chapelle, pièce d'eau, futaies, taillis, vue magnifique, pêche au saumon, revenus 8 500 francs ».

11. BOUDIC, Bernard, *Un château en Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 2015, 232 p., ici p. 49-57

L'œuvre agronomique de Du Couëdic

Grand propriétaire terrien, Louis du Couëdic s'inscrit parfaitement dans le contexte local : le repli sur ses terres s'accompagne d'une volonté de mise en valeur et d'innovation ; il va plus loin que les autres dans la propagation des nouvelles techniques agricoles : d'abord, par l'importance des investissements que sa grande fortune rend possibles et qui donne à ses expérimentations une portée régionale ; ensuite par son attrait pour les nouveautés techniques, comme le révèle un courrier du sous-préfet du 23 octobre 1860 :

« [...] dans l'arrondissement de Quimperlé [...] l'usage des machines à battre les grains n'a pas encore pénétré les campagnes ; je ne connais que Monsieur le comte du Couëdic qui en possède une¹². »

L'originalité de l'œuvre agricole du comte réside encore dans le fait qu'elle s'inscrit dans un champ d'action plus vaste, englobant aussi des progrès dans le domaine social et dans l'industrie ; les motivations semblent influencées à la fois par un paternalisme chrétien et un idéal saint-simonien. Mais le comte poursuit aussi un autre objectif : par la publicité faite à ses réalisations, il engage une stratégie « de communication » au service de ses intérêts et de son ambition, en espérant recueillir subventions et renommée personnelle. Dans ce but, Du Couëdic n'hésite pas à varier les supports et à diffuser courriers et belles brochures illustrées auprès des représentants influents du pouvoir et même du ministère. Ainsi, en 1854-1855,

« M. du Couëdic a consigné dans un Mémoire¹³ fort intéressant les résultats obtenus par lui... Ce mémoire présenté à la Commission du Finistère, appelée à faire pour l'Exposition universelle un rapport sur les améliorations agricoles [...] a valu à son auteur l'honneur d'être placé à la tête des exposants de cette localité¹⁴. »

Après celle de 1855 à Paris, il participe à l'Exposition universelle de Londres de 1862. Il est également soucieux de la presse, et l'on est étonné du nombre d'articles consacrés aux entreprises du propriétaire du Lézardeau ; ainsi, par exemple, dans le *Mémorial universel généalogique et biographique par des savants et des historiens et autres hommes de lettres*¹⁵, dans la *Revue des provinces de l'Ouest*¹⁶, dans le *Journal des travaux de l'Académie de l'industrie agricole, manufacturière et commerciale*, qui rappelle que déjà auparavant « les travaux de M. du Couëdic ont eu un jour pour

12. Arch. dép. Finistère, 10 M 13, enquête du ministère sur les accidents de travail.

13. *Ibid.*, 7 M 222, *Mémoire sur les améliorations exécutées par M. le comte Du Couëdic sur ses terres du Lézardeau rédigé par L. du Couëdic*, 1855.

14. PERRAUD de THOURY, Eugène, « Notice sur le comte du Couëdic », *Panthéon universel*, 1855.

15. BIRAGUE, Aimé, *Mémorial universel généalogique et biographique par des savants et des historiens et autres hommes de lettres*, 1851-1852.

16. *Revue des provinces de l'Ouest*, 1855, p. 574

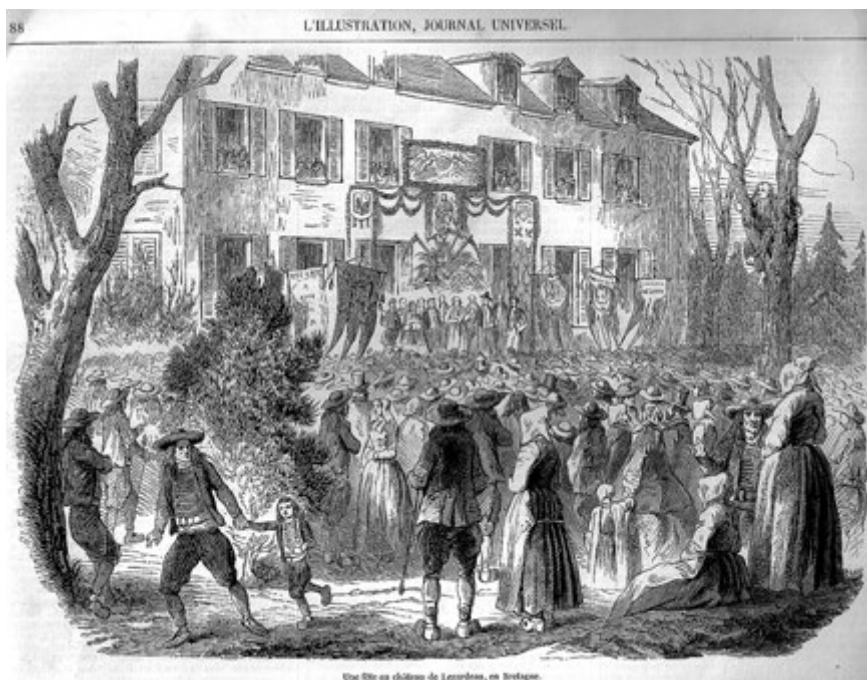


Figure 3 – Fête au château du Lézardeau à l’occasion de la remise de la Légion d’honneur au comte du Couëdic « qui a répandu l’aisance et le bien-être dans les familles, [...] qui a fait naître la fécondité et l’abondance sur un sol où existaient [...] des landes stériles et d’insalubres marais », *L’Illustration*, 9 février 1856

les faire connaître, la plume éloquent de notre excellent président, M. le comte de Vignerat¹⁷ » ; jusqu’à *L’Illustration, Journal universel* qui, consacre le 9 février 1856, une page (avec illustration et article signé de Paulin lui-même, cofondateur du journal), à la grande fête qu’il a donnée pour sa Légion d’honneur (fig. 3).

L’énumération des multiples améliorations engagées dès 1844 permet de bien réaliser en quoi effectivement le domaine agricole est au centre des actions du comte, présenté comme un agronome averti :

- défrichage des landes et dépierrage des champs, opérations longues et difficiles opérées avec des outils manuels sur 51 hectares au total ;
- plantation d’arbres : fruitiers, pommiers mais aussi bois d’œuvre : hêtres, ormeaux ;

17. *Journal des travaux de l’Académie de l’industrie agricole, manufacturière et commerciale*, 1862 ; *Revue de l’exposition universelle de Londres*, 2^e section, 9^e classe, p. 610

- amélioration des voies et construction de 8 kilomètres de chemins nouveaux pour faciliter la circulation des charrois et pouvoir installer de nouvelles fermes ;
 - politique de récupération systématique d'engrais, un facteur essentiel, engrais des écuries et des étables, produit du balayage des rues, produit des latrines mobiles installées chez les particuliers et en ville « recueilli régulièrement « par un tombereau contenant des tonneaux¹⁸ », engrais achetés et redistribués pour un prix très réduit ;
 - mais la nouveauté importante, c'est la maîtrise de l'eau : il récupère l'eau des toits et établit sur les ruisseaux des réservoirs d'où partent des canaux transversaux aux pentes, en un véritable réseau.

Les résultats de cette politique sont spectaculaires : alors qu'en 1840 :

« ce domaine [...] était dans un très mauvais état [...] pouvait valoir 112 000 fr et donnait un revenu de 4 000 fr par an. Il vaut aujourd'hui (en 1855), [...] 286 000 fr, et rapporte 14 000 fr de revenu annuel¹⁹. »

La surface des prairies est passée de 7 hectares en 1824 à 49 hectares en 1855 ; c'est la base du développement de l'élevage bovin : d'à peine soixante-dix têtes, il passe à 300, bien nourries. Ces progrès agricoles permettent de tripler ou quadrupler les fermages car les exploitations plus productives ont pu être morcelées et multipliées.

« 42 individus de tout âge formaient la population misérable de cette terre, maintenant 150 personnes trouvent dans la culture de cette propriété, une aisance relative... dans des logements sains et bien aérés²⁰. »

Mais ces progrès ont un coût élevé :

« [...] pendant ces 10 ans [jusqu'à 1855], le propriétaire a dépensé 74 290 fr en amélioration de routes, en travaux d'irrigation, transport d'engrais, particulièrement des immondices. »

Et après cette date, il y a encore de nouvelles dépenses.

L'École d'hydrologie (dite) du Lézardeau²¹

Cette création est l'un des points forts de l'action du comte. Du Couëdic sait que la demande d'une ferme-école a peu de chance d'aboutir car le décret d'octobre 1848 a fixé une organisation hiérarchique de l'enseignement agricole en France : un Institut national, des écoles régionales puis des fermes-écoles, en nombre limité, pas plus d'une par département. Pour le Finistère, c'est Trévarez. Le comte connaît

18. COURCY, Conrad de, *Voyage agricole en Normandie, dans la Mayenne, en Bretagne, dans l'Anjou*, Paris, 1862.

19. *Revue des provinces de l'Ouest*, 1855, p. 574.

20. PERRAUD de THOURY, Eugène, « Notice... », art. cit.

21. PRAT, Delphine, *L'École pratique...*, op. cit. Les lignes qui suivent doivent beaucoup à ce mémoire.

l'échec de Moëlan de 1851 ; aussi va-t-il imaginer une école spéciale, consacrée à l'irrigation, hors hiérarchie, et décider de procéder prudemment, par étapes.

La première étape débute en avril 1859. Avec l'appui du préfet et fort de sa réputation, il demande l'ouverture d'une à deux heures par semaine de cours théoriques et pratiques d'agriculture, en insistant sur l'irrigation, à l'intention des écoles communales de Quimperlé. Ces cours pourraient intéresser les agriculteurs eux-mêmes. Le comte demande seulement la mise à disposition d'un contremaître et d'un irrigateur. Ces demandes apparaissent modestes. Le coût en est limité. Et le comte est prêt à fournir une station de deux étalons et un local équipé servant d'externat agricole pour susciter l'engagement de l'État ; cette habileté réussit et les demandes sont acceptées car elles s'inscrivent dans l'intérêt bien compris de l'Empire. Les cours commencent le 4 janvier 1860 à l'externat agricole du Lézardeau, à raison d'une heure le mercredi (agriculture et botanique), une heure le samedi (horticulture, irrigation et drainage) et une heure par quinzaine (cours de zootechnie).

La seconde étape intervient très vite, à l'été 1860. Grâce à l'appui de l'empereur²², il obtient l'autorisation d'ouverture d'une école dédiée spécialement à l'étude de l'irrigation et du drainage. C'est la seule école de ce type en France pendant plus de vingt ans, celle d'Avignon étant plus tardive. Le grand spécialiste français d'hydraulique et de génie rural, Nadault de Buffon, y vient même pour en étudier le fonctionnement. Cette ouverture s'accompagne de l'augmentation progressive, par l'État, de sa subvention portée à 9 000 à 25 000 francs en 1861 pour rétribuer six, puis huit enseignants, pour les frais matériels de l'enseignement et pour compenser en partie l'engagement financier accru du comte, qui prête à l'École les locaux pour les élèves, 5 hectares de terres et un troupeau de vaches (d'abord des Pie Noir bretonnes, plus tard des Ayrshire), engagement formalisé dans une convention de neuf ans. L'école commence à fonctionner en novembre 1861.

Elle accueille à l'externat des élèves de Quimperlé et à l'internat des élèves de toute la France et même bientôt de l'étranger. L'École est ouverte sur la ville. Les enseignants dispensent au public, en soirée à la mairie, des cours sur l'irrigation et les engrais. L'École acquiert une réputation enviable. Toutefois, les défaillances de la direction obligent Du Couëdic à intervenir dans le fonctionnement de l'École. En 1866, suite à une nouvelle convention signée avec l'État, applicable à partir de 1869, le comte accepte un accroissement des contraintes financières, tout en cherchant à le limiter, car la dégradation de sa situation financière l'oblige déjà à vendre des maisons et quelques champs. Il doit néanmoins assurer la construction d'un bâtiment d'enseignement et d'habitation, ce qui représente un lourd investissement et mettre à disposition désormais 28 hectares de son domaine. L'École dite du Lézardeau est alors construite de 1869 à 1872, à Rozglas en Mellac (fig. 4).

22. *EAD., ibid.*, p. 68.

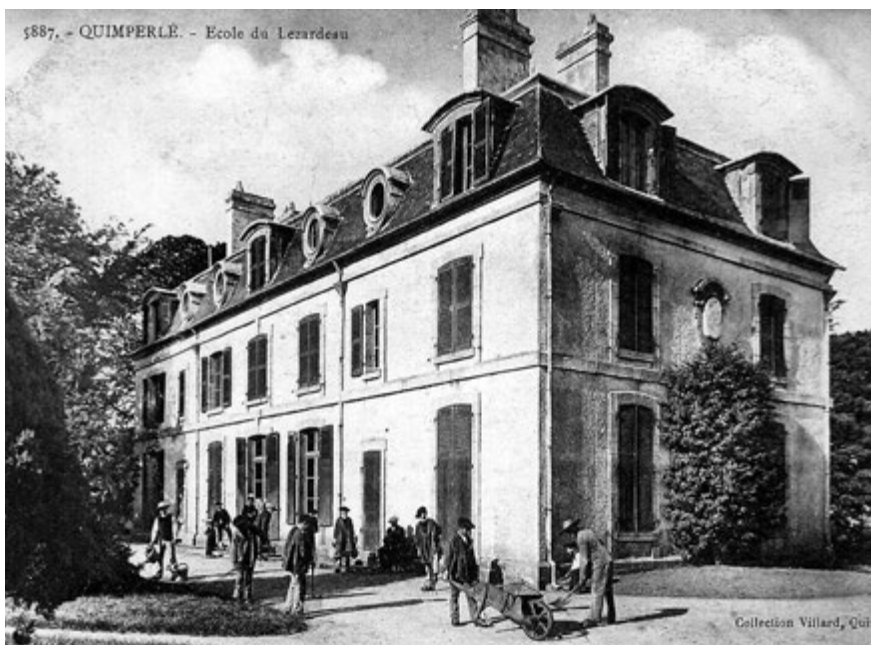


Figure 4 – Le bâtiment principal de l'École d'agriculture du Lézardeau vers 1900 (carte postale, coll. particulière)

Après la chute de l'Empire en septembre 1870, le comte n'est plus aussi influent. Toujours propriétaire, il n'est même plus du tout associé au nouveau fonctionnement de l'École. Celle-ci reste réputée. Dans un document de 1870²³, elle est citée à côté des trois grandes Écoles d'agriculture de Grignon, de Grand-Jouan (Nozay) et de La Saulsaie (Ain). Elle diversifie même ses activités, bénéficiant en 1873 d'un laboratoire public départemental de chimie agricole (pour l'analyse des sols) et en 1876, d'une station agronomique de vulgarisation de la recherche (la cinquième de France)²⁴. En 1890, l'École devient une école pratique d'agriculture qui continue de prospérer. Rachetée en 1885 avec les terres de Rozglas par James de Kerjégu (légitimiste désormais rallié à la République), elle est curieusement fermée au moment du décès de celui-ci en décembre 1908 sur décision du ministère.

23. *Almanach du Magasin pittoresque*, 1870

24. L'École, sa station, son laboratoire ont été à l'origine de travaux scientifiques de portée nationale (comme le prouvent les écrits sur l'irrigation, sur les amendements, l'impact des sables coquillers ou des phosphates naturels, sur les cultures fourragères, sur la pomologie...), toujours reconnus aujourd'hui, et qui ont favorisé l'esprit de modernité et des progrès agricoles importants dans tout le pays de Quimperlé et au-delà.

Du Couëdic et la question sociale

Le comte n'apparaît pas insensible à une question sociale que la pauvreté endémique et l'industrialisation naissante rendent plus aiguë. Lors de la grave crise économique et sociale de 1847-1848, Du Couëdic multiplie les dons en faveur des pauvres²⁵, mais il va bien au-delà. C'est Du Couëdic qui installe l'une des toutes premières cités ouvrières de Bretagne. Elle est établie à l'écart de la ville, sur son domaine, au Poullou, près de l'ancienne route de Quimper (fig. 5).

Le comte profite des travaux agricoles engagés par ailleurs pour utiliser le bois et les pierres récupérées et il fait aussi ouvrir une carrière pour la construction de cette cité. L'endroit choisi, une butte aérée, témoigne de ses préoccupations hygiénistes ; de plus, pour combattre « l'insalubrité des demeures » qu'il dénonce, cette cité applique de nouveaux principes d'hygiène : toilettes accolées aux maisons, récupération des eaux grasses et matières fécales pour servir d'engrais ; récupération des eaux des toits dans une grande citerne alimentant un lavoir commun.

Ces dispositions permettent de valoriser derrière les maisons alignées, des jardins ouvriers ; « ces constructions joignent la gaieté de la vue à la salubrité de l'air » sur une hauteur propre à disperser les miasmes. À cette conception hygiéniste, s'ajoute une dimension paternaliste et politique : pour le comte, « c'est une réalisation aussi utile à la classe ouvrière qu'à moi-même²⁶ ». Plus tard, le comte rappelle que l'« on connaît depuis longtemps mes sympathies pour la classe ouvrière²⁷ ». Le succès est au rendez-vous, les nouveaux logements sont très vite occupés, ce sont « les ouvriers les plus aisés de la Ville qui ont pris possession de ces nouveaux logements » et il y a des « demandes nombreuses²⁸ », même si, comme c'est alors la norme, chaque famille ne dispose que d'une ou deux pièces. « En 1855, l'ensemble abrite 189 locataires ». Aujourd'hui, certaines maisons sont toujours visibles, au Poullou, rue Du Couëdic²⁹ (fig. 6).

Le bénéfice politique d'une telle opération sociale se double du versement par le ministère de l'Intérieur d'une subvention de 6 000 francs, ce dont s'offusquent ses opposants politiques³⁰. Toutefois, cette politique paternaliste a son revers dans le domaine éducatif ; le comte, quoique favorable à l'essor de l'instruction, est resté hostile à un enseignement gratuit et obligatoire, selon lui « une utopie qui

25. MEEÛS, Eugène de, *Les Du Couëdic...*, *op. cit.*, p 33.

26. Arch. dép. Finistère, 7 M 222, *Mémoire sur les améliorations...*, *op. cit.*

27. *Ibid.*, 3 M 191, élections au Corps législatif, 1869.

28. Arch. dép. Finistère, 7 M 222, *Mémoire sur les améliorations...*, *op. cit.*

29. Si les façades ont parfois été modifiées, l'arrière, rue de la Surveillante, permet de retrouver l'aspect d'origine, avec appentis et anciennes latrines. Ils sont aujourd'hui protégés, intégrés en 2008 dans la zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP).

30. *Le Publicateur* 29 juin 1861, décision du ministre de l'Intérieur du 4 juin 1861.

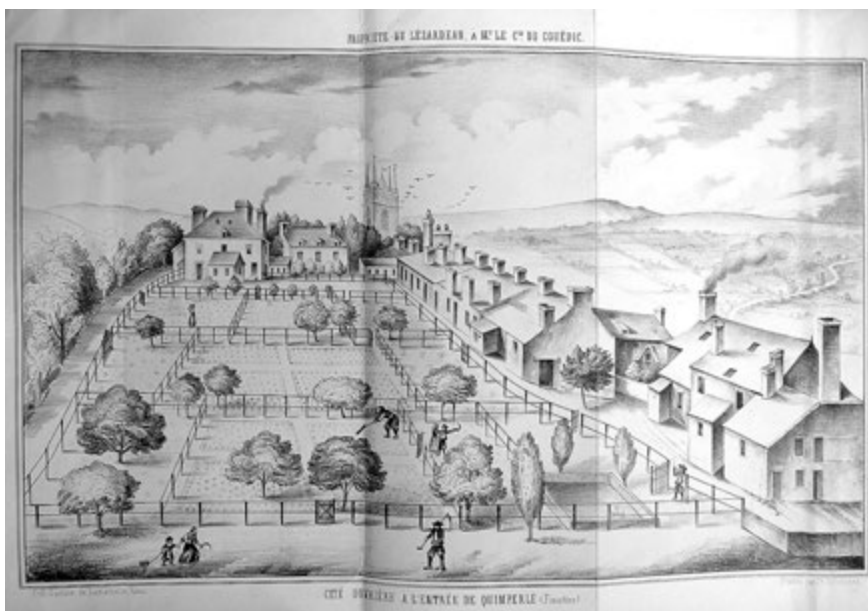


Figure 5 – La cité ouvrière, lithographie (*Mémoire des améliorations...*, *op. cit.*, Arch. dép. Finistère, 7 M 222) (cl. A. Penneç)



Figure 6 – Aspect actuel de l'arrière des maisons ouvrières, rue de la Surveillante (cl. A. Penneç)

porterait atteinte à la liberté des pères de famille³¹ » ; sans doute un héritage de son éducation religieuse.

*Du Couëdic et le développement industriel :
la création d'une papeterie moderne*

Depuis longtemps, Quimperlé possédait des moulins, à farine, à tan ou à papier, et d'autres mixtes. Sur le ruisseau du Dourdu au niveau du Beaubois en Haute-Ville, depuis la fin du XVIII^e siècle fonctionnait ainsi un petit moulin à papier, installé par deux cousins de la famille de Mauduit. Le débit limité du ruisseau maintenait l'activité du moulin à un niveau modeste. À partir de 1841, dans le but de développer cette papeterie, de Mauduit aîné (Gabriel-Hippolyte) et son fils Joseph créent la compagnie du Beaubois, partagée en sept parts qui sont souscrites par cinq autres nobles dont Du Couëdic et le vicomte de Fournas. L'association a-t-elle bien fonctionné ? On l'ignore. On constate seulement que l'affaire a dû intéresser Du Couëdic car, propriétaire lui-même d'un ancien moulin à papier sur l'Isole, au Hilliguet, il décide en 1845 de se lancer dans la création d'une papeterie moderne. S'il fait appel à Joseph de Mauduit pour son savoir-faire, c'est lui qui investit pour creuser un bief, installer des turbines à eau et construire de nouveaux bâtiments (fig. 7).



Figure 7 – Dans un paysage presque montagnard, du fait d'un vallonement exagéré, la nouvelle papeterie en bordure de l'Isole ; au fond, le château du Lézardeau, (Arch. dép. Finistère, 7 M 222, *Mémoire des améliorations...*, *op. cit.*) (cl. A. Penne)

31. Arch. dép. Finistère, 3 M 192 profession de foi lors de l'élection de 1869, cité par HUIBAN, Sylvie, *L'implantation des républicains dans l'arrondissement de Quimperlé, 1848-1914*, dactyl, mémoire de maîtrise, Brest, Université de Bretagne occidentale, 1992, p. 101

Alors que la modernisation est un succès et que la nouvelle usine emploie en 1855 une centaine d'ouvriers³², curieusement le comte s'en désintéresse vite ; il la loue à Joseph de Mauduit, avant de la lui vendre en juillet 1855. Pourquoi ? Déconvenues ? Préférence pour la chose agricole ? Ou considérations politiques ? En se ménageant l'appui de Joseph de Mauduit, un légitimiste influent, le comte espérait-il disposer d'un allié dans ses projets politiques ? Cette papeterie sur l'Isole permet une augmentation sensible des capacités de production. Au bout de quelques années, Joseph de Mauduit peut abandonner l'usine du Beaubois au profit de celle de Kerisole à l'emplacement du Hilliguet. Vers 1860, la production atteint 150 à 200 tonnes de papiers fins, dont du papier à cigarettes qui a fait la fortune de l'entreprise jusqu'à nos jours.

Une personnalité politique controversée

Le contexte politique à Quimperlé

La carrière politique de Louis Du Couëdic est longue. Elle commence dès avril 1848 par son élection comme conseiller municipal, puis conseiller général, mandat qu'il garde jusqu'en 1870. Elle se poursuit en 1849 comme député à l'Assemblée législative, jusqu'au coup d'État du 2 décembre 1851. Rallié à l'Empire, il est élu en 1857 député au Corps législatif de la première circonscription du Finistère (Quimper-Quimperlé) (fig. 8), et réélu en 1863 et en 1869. En 1860, il est nommé maire de Quimperlé et le reste jusqu'en 1870. Après la chute de l'Empire, il reprend la lutte politique jusqu'à son renoncement en 1881.

Au milieu du XIX^e siècle, le pays de Quimperlé est pauvre, sous-scolarisé (plus de 80 % de conscrits illettrés dans quatre des cinq cantons de l'arrondissement) et sous-médicalisé. En 1857, le bureau de bienfaisance de la ville doit s'occuper de 2 000 pauvres.

Sur le plan politique, les légitimistes y sont prédominants ; « C'est ici que les légitimistes sont les plus ar-



Figure 8 – ADHÉMAR, J., *Portrait officiel de Louis du Couëdic, député du Corps législatif en 1857*, estampe Daumont-Dorange (BnF, département des estampes)

32. PERRAUD de THOURY, Eugène, « Notice... », art. cit.

dents³³ » peut écrire le préfet en janvier 1852. Ils s'appuient sur de grandes propriétés, particulièrement dans les cantons d'Arzano ou de Scaër, sur des réseaux d'influence et contrôlent le seul journal de l'arrondissement, *Le Publicateur*. Ils se revendiquent du soutien de l'Église, mais les intérêts de l'Église ne sont pas ceux des légitimistes ; d'ailleurs, le sous-préfet rappelle que « le clergé quimperlois n'avait pas l'habitude de se mêler des luttes électorales³⁴ », et pour Yves Le Gallo, il est confronté à bien des problèmes dans ce « très peu mystique pays de Quimperlé³⁵ ».

Un tempérament républicain s'observe dans le canton de Bannalec, à Pont-Aven et aussi à Quimperlé, qui dispose de républicains actifs, comme l'avocat Théophile Blin³⁶, d'origine nantaise. En avril 1848, lors de la première élection au suffrage universel, l'arrondissement se singularise en donnant la majorité aux républicains. Ces votants progressistes sont des agriculteurs, petits propriétaires, quelques ouvriers et artisans et une partie de la bourgeoisie. En 1848, le bonapartisme est faible, comme dans le département³⁷ ; à l'élection présidentielle du 10 décembre, l'arrondissement de Quimperlé est l'un des plus réfractaires à Louis-Napoléon Bonaparte, lui accordant moins de 20 % des voix, loin des 40 % de la moyenne départementale. Une situation que le nouveau pouvoir veut inverser en comptant sur « la masse des cultivateurs, qui sont tous napoléoniens et qui feront les élections³⁸ », comme l'écrit au ministre dès janvier 1852, le préfet optimiste. Une base électorale renforcée par des artisans comme des minotiers, soucieux de prospérité économique et des éléments populaires sensibles au nom de Napoléon que Du Couëdic sait capter en 1857, comme le confirme le sous-préfet qui relève que c'est pour lui que « les paysans et les ouvriers les plus pauvres ont voté »³⁹.

1848-1870 : la période des succès

En 1848, prolongeant sur le plan politique ses actions économiques et sociales, le comte « porté sur la liste des modérés⁴⁰ » s'engage auprès des légitimistes. Après les élections législatives du 13 mai 1849, où il est élu sur la liste du « Comité de la Liberté Civile et Religieuse » ou Comité catholique, son engagement s'affirme : il s'affiche comme un ami de l'Église, surtout sur le plan scolaire, il est favorable à

33. Arch. dép. Finistère, 3 M 161.

34. *Ibid.*, 3 M 189.

35. LE GALLO, YVES, *Bretagne*, Paris, Arthaud, 1969, p. 102

36. HUIBAN, Sylvie, *L'implantation des républicains...*, *op. cit.*

37. Finistère et Morbihan sont parmi les cinq départements qui ne donnent pas la majorité à Louis-Napoléon Bonaparte à l'élection présidentielle de décembre 1848.

38. Arch. dép. Finistère, 3 M 161 cité par LE GALL, Laurent, *L'électeur en campagnes dans le Finistère. Une Seconde République de Bas-Bretons*, Paris, Les Indes savantes, 2009.

39. Arch. dép. Finistère, 3 M 189, 1857, élections au Corps législatif.

40. E. C.- De M., *Biographie de 750 représentants à l'Assemblée législative élus le 13 mai 1849*.

la loi Falloux de 1850 ; en 1851, il favorise l'installation d'une école primaire des frères en mettant à leur disposition une maison en Basse-Ville. En 1853, il est de ceux qui favorisent la fermeture du petit collège public communal, repris par les frères, et qui s'opposent à son rétablissement jusqu'à 1870.

Le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte le rejette dans l'opposition et dans l'inactivité politique. Mais il constate que certains légitimistes se rallient vite, comme Paul Bréart de Boisanger, récompensé dès le 24 juillet 1852, par sa nomination comme maire. De Boisanger est riche, il a un domaine aussi vaste que celui de Du Couëdic, mais la noblesse de sa famille ne date que du début du XVIII^e siècle. Du Couëdic à l'instar d'autres légitimistes (Joseph de Mauduit, Théodore Hersart de La Villemarqué...) ⁴¹ prêche serment comme nouveau conseiller municipal les 18 et 19 septembre 1852. Mais le comte a d'autres ambitions. Vers 1854, il décide de s'impliquer davantage pour l'Empire ⁴². Il est vrai qu'il partage les idées de l'empereur sur l'importance du développement économique et sur l'ouverture aux ouvriers. Il se lance alors dans une autopromotion. Son *Mémoire sur les améliorations apportées à la terre du Lézardeau* permet sa sélection pour participer à la première Exposition universelle de Paris de 1855. En fait, Du Couëdic vise la députation aux élections de 1857. Mais l'« ami de Napoléon III », Le Duff de Mesonan, occupe le siège depuis 1852. Et Du Couëdic ne convainc pas de prime abord le ministère. Non-Quimpérois, il devrait affronter « la répugnance qu'éprouverait l'arrondissement du chef-lieu à prendre pour représentant, un homme du petit arrondissement de Quimperlé ⁴³ ». Il peut compter cependant sur le préfet ; grâce à son appui, il reçoit la Légion d'honneur fin 1855, un atout pour son lancement politique ⁴⁴, valorisé par une grande fête en janvier 1856 en présence du préfet et de l'évêque (fig. 3) ; puis il est récompensé en 1856 de la Grande Médaille d'or par la Société impériale d'agriculture et, en même temps, il est élu membre correspondant de la Société impériale et centrale

41. PENNEC, Alain, « Théodore Hersart de la Villemarqué, l'homme politique et son action à Quimperlé », dans Nelly BLANCHARD, Fañch POSTIC, *Au-delà du Barzaz Breiz...*, *op. cit.*, p. 237-254, ici p. 246.

42. Arch. dép. Finistère, 3 M 189. Déjà en janvier 1854, un courrier du préfet limitait à 1851 l'appartenance du comte au légitimisme et la communication par le comte de ses améliorations au préfet pour transmission au ministre de l'Agriculture date du 24 novembre 1854 (*ibid.*, 3 M 222).

43. *Ibid.*, 3 M 189, soit environ 11 000 inscrits à Quimperlé pour 25 000 à Quimper ; *ibid.*, 3 M 190. Effectivement l'analyse des résultats électoraux de 1863 montre que l'abstention reste plus forte, autour de 50 %, dans le canton de Quimper (comme ceux de Briec, Pont-Croix, Douarnenez), soit le double de la moyenne de la circonscription. *Ibid.*, 3 M 191. En 1869, au premier tour, les abstentions se réduisent à 26 % dans le canton de Quimper, mais qui n'accorde que 18 % à Du Couëdic, taux le plus bas de tous les cantons, préférant de Carné et Briot, quand le canton « républicain » de Bannalec vote pour lui à 80 %, que Concarneau et Quimperlé dépassent les 60 %, comme les cantons légitimistes d'Arzano, Scaër, Briec.

44. *Ibid.*, 3 M 189, le 14 janvier 1857 encore, le préfet rappelle au Ministre l'impact de « cette fête... un avertissement pour les légitimistes... (qui) a eu pour résultat de donner à M. Du Couëdic dans les classes laborieuses et agricoles, la popularité que l'aristocratie a écartée de lui ».

d'agriculture et fait partie du jury du Concours général et national d'agriculture après 1860. Il est promu officier de la Légion d'honneur en 1862.

Son avenir politique se précise. Comme l'a relevé Marie-Thérèse Cloître⁴⁵, « dans la 1^{re} circonscription (Quimper-Quimperlé) [... où] le critère religieux s'impos [ait,...] de Mésonan ne semble pas avoir donné toute satisfaction au clergé ». Le comte sait habilement obtenir l'appui du nouvel évêque de Quimper, M^{gr} Sergent, un non-Breton, qui aime à intervenir en politique. Le préfet peut donc rapporter au ministre de l'Intérieur Morny :

« Monseigneur l'évêque de Quimper est très partisan de cette candidature. Je sais même qu'il l'a recommandée à l'Empereur lors de son dernier voyage à Paris.⁴⁶ ».

C'est que Du Couëdic remplit aussi les conditions mises par Morny pour retenir des candidats nouveaux à la députation : « des hommes entourés de l'estime publique, plus soucieux des intérêts du pays que des luttes et des pressions des partis, sympathiques aux souffrances des classes laborieuses et qui, par un usage bienfaisant de leur fortune, se sont acquis une influence et une considération méritées⁴⁷ ». Effectivement, l'action de Du Couëdic – qui connaît bien la langue bretonne – en faveur des pauvres, des ouvriers, des paysans est reconnue : 319 personnes, ouvriers et fermiers, établies sur ses terres, dépendent de lui. Sa (bonne) réputation déborde le pays de Quimperlé ; ce que confirme en juin 1857 au préfet, à propos de la région de Douarnenez, l'inspecteur de l'Instruction primaire, « le bien que l'on dit de M. Du Couëdic est partout le même⁴⁸ ». Le comte apparaît donc à même de motiver davantage la population de Cornouaille, jusqu'alors très abstentionniste (plus de 50 %, voire plus de 70 % selon les pays) et donc à la rapprocher de l'Empire ; une « déplorable indifférence [...] grandement encouragée par les adversaires du gouvernement⁴⁹ » selon le sous-préfet.

De Mésonan nommé sénateur, Du Couëdic, nouveau candidat officiel, est élu en juin 1857 député du Finistère, plébiscité par 98 % des votants, le taux d'abstention ayant chuté de moitié, malgré les légitimistes qui « ont prêché l'abstention, [mais] n'ont pas été suivis » ; l'évêque a pesé pour soutenir l'administration impériale⁵⁰. L'année suivante, en août 1858, la faveur de Napoléon III peut se manifester publiquement

45. CLOÏTRE, Marie-Thérèse, « Les notables du Finistère sous le Second Empire », dans Christian BOUGEARD, Philippe JARNOUX (dir.), *Élites et notables en Bretagne de l'Ancien Régime à nos jours, Kreiz. Études sur la Bretagne et les Pays Celtiques*, 10, 1999, p. 111-121.

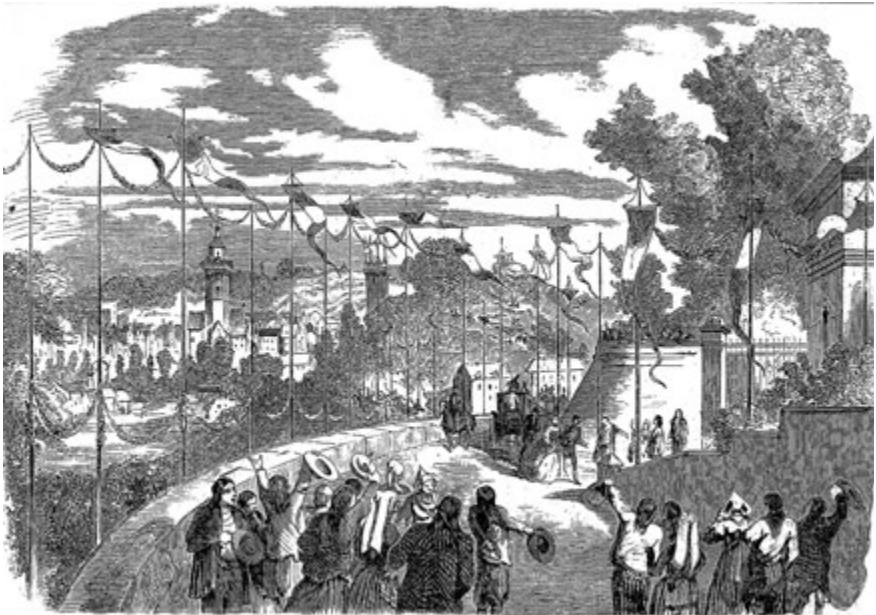
46. Arch. dép. Finistère, 3 M 189, 6 janvier 1857

47. CLOÏTRE, Marie-Thérèse, « Les notables du Finistère... », art. cit.

48. Arch. dép. Finistère, 3 M 189, 17 juin 1857

49. *Ibid.*, 3 M 161, 29 février 1852

50. CLOÏTRE, Marie-Thérèse, « Aspects de la vie politique dans le département du Finistère de 1848 à 1870 », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1972/2, p. 731-802, ici p. 787.



Visite de Leurs Majestés impériales au château de Quimerc'h, appartenant à M. le comte du Couëdic, d'après un croquis de M. Moulin. (Page 125.)

Figure 9 – Arrêt du couple impérial devant le corps de garde, route de Quimper, du château du Lézardeau (noté Quimerc'h !) d'après un croquis de M. Moulin (*Le Monde illustré*, 28 août 1858)

lors de son voyage en Bretagne. Du Couëdic a l'honneur insigne de recevoir le couple impérial dans son château du Lézardeau (seul arrêt à Quimperlé) où une fête est organisée, animée par Matilin An Dall, le fameux sonneur de bombarde (fig. 9).

Promotion supplémentaire en 1860 : un décret nomme Du Couëdic maire, à la place du légitimiste Bréart de Boisanger. Du fait de ses autres mandats, ce fut un maire souvent absent.

En 1863, nouvelle élection législative, nouveau plébiscite : 95 % des votants à Quimperlé, les trois quarts dans l'arrondissement (les abstentions baissent encore de dix points). C'est la période de tous les succès : École d'irrigation, « une faveur particulière de l'empereur » pour ses détracteurs, arrivée imminente du train et décision de reconstruire l'église Sainte-Croix (écroulée en 1862). En revanche, l'élection de 1869 est plus difficile ; le contexte a changé. Les oppositions à l'Empire se sont durcies, il n'y a plus de candidat officiel et Du Couëdic est désormais sur la défensive, face à deux candidats royalistes de l'Union libérale, Gustave Briot de La Mallerie et surtout Louis de Carné, bien implanté à Quimper, ancien député orléaniste, désireux de regrouper tous les monarchistes. Du Couëdic perd 6 000 voix

au premier tour, soit un quart des voix, mais il remporte le second tour avec 60 % des votants.

Du Couëdic n'a jamais fait l'unanimité dans son camp. Le comte est plus un homme seul qu'un leader. Même avant son ralliement à l'Empire, il a suscité l'opposition de conservateurs à son égard. Ainsi, en 1849, lors de l'élection législative, selon *Le Publicateur*, la présence de Du Couëdic sur la liste du Comité de la liberté civile et religieuse a fait fuir sur la liste républicaine Balthazar de Fournas, pourtant figure des conservateurs aux élections à la Constituante en 1848. Et le comité électoral quimperlois légitimiste de la Liberté civile et religieuse lui-même remplace sur sa liste Du Couëdic par de Fournas... Après son ralliement à l'Empire et lors de sa candidature à la députation, les légitimistes n'hésitent pas à lancer dans tout le département une campagne de dénigrement, en lui contestant « le mérite et la valeur » de ses « améliorations agricoles⁵¹ ». Comme le relève le préfet en janvier 1857 :

« Malgré les hautes qualités qui le distinguent, le Comte du Couëdic n'est pas populaire dans son arrondissement. La jalousie qu'excitent sa fortune, sa position, le bien même qu'il fait [...], son adhésion à l'Empire a envenimé encore toutes les petites passions qui s'agitaient contre lui. On avait fait à M. du Couëdic, une réputation d'incapacité qui était répandue [...] dans tout le département. (Il) a pour détracteurs les hommes de sa classe [...]»⁵².

En 1858, le voyage de l'empereur dans le Finistère est l'occasion pour certains (des légitimistes traditionnels selon le préfet) de diffuser un pamphlet qui ironise sur les trois charlatans que sont le préfet, l'évêque et aussi Du Couëdic ; trois reproches sont adressés à ce dernier : c'est le « modèle parfait des paillasses fameux, toujours prêts à sauter pour qui veut les voir danser », il a renié ses convictions légitimistes et il est toujours prêt pour « empêcher l'argent⁵³ ».

En 1860, Paul Bréart de Boisanger, mécontent de son éviction du poste de maire au profit de Du Couëdic, dénonce au préfet les irrégularités des élections municipales dans le dénombrement des bulletins par les partisans de Du Couëdic et dans la rature de son propre nom sur plusieurs bulletins ; pour lui, la responsabilité du comte est engagée. Mais celui-ci, sollicité par le sous-préfet, se défend en avançant que ces faits qu'il ne nie pas, ont été perpétrés « à son insu » et qu'il avait déjà « grondé ses gens » pour cet excès de zèle⁵⁴.

En 1869, l'Empire se libéralise et la campagne lors des élections législatives est très agitée à Quimperlé. De Carné a lancé un nouveau journal, *La Liberté électorale*, pendant que Du Couëdic est soutenu par *Le Quimperlois*, journal officieux

51. Arch. dép. Finistère, 3 M 189.

52. *Ibid.*, 3 M 189.

53. DU COUËDIC, André, « Le Voyage de Napoléon III dans le Finistère », *Gwechall*, t. 2, 1979, p. 25-42.

54. Arch. dép. Finistère, 3 M 221.

de la préfecture⁵⁵. Maurice Lucas cite aussi une lettre du 18 avril à Armand du Chatelier attestant du maintien du soutien de l'Église à Du Couëdic : « [...] le clergé maintiendra la candidature de M. Du Couëdic⁵⁶ ». Une réunion de partisans du comte de Carné en ville entraîne le 27 mai⁵⁷ une vigoureuse réaction des soutiens de Du Couëdic ; pendant près d'une heure, de 100 à 200 personnes, « avec femmes et enfants toujours prêts à crier » selon les légitimistes, perturbent la réunion par leur tapage. Pour les légitimistes, c'est un scandale ; derrière les meneurs qu'ils font juger et condamner à des amendes, ils dénoncent en sous-main l'action du maire Du Couëdic, « l'appel odieux à l'incitation à la haine des classes⁵⁸ » ! Après le premier tour, une coalition de légitimistes et de conservateurs du conseil municipal décide de provoquer une crise politique, en démissionnant ; parmi eux, Joseph de Mauduit, Théodore Hersart de La Villemarqué...⁵⁹. Puis, une fois Du Couëdic réélu, ces derniers poursuivent leur entreprise de déstabilisation en essayant de provoquer son invalidation, sous l'accusation de pressions sur des électeurs et de corruption (« des distributions d'argent, de pain, de cigares et de cidre⁶⁰ »). À quoi, le comte réplique que « le 8 juin, quand le résultat a été connu, un grand nombre d'habitants de Quimperlé se sont rendus au château du Lézardeau, pour porter des fleurs au nouvel élu [...]. Qu'alors, une petite fête champêtre s'était organisée et que des rafraîchissements avaient été offerts » et il reconnaît que quelques jours après l'élection du 7 juin, il avait « à ses frais, fait distribuer du pain aux pauvres de Quimperlé, recommandant que ceux connus pour avoir voté contre lui fussent servis les premiers ». L'élection ne fut pas invalidée. En fait, ce qui semble surtout choquer les légitimistes, c'est moins le clientélisme, (qu'ils pratiquaient aussi de leur côté), que ce qu'ils ressentent comme un populisme déstabilisateur ; un thème apparemment en vogue alors, car selon Maurice Lucas, les rentiers et propriétaires

55. LUCAS, Maurice, *La Cornouaille politique, 1870-1914*, Paris, Les Indes savantes, 2011, 544 p.

56. Arch. dép. Finistère, 100 J, fonds Kernuz, relevé par LUCAS, Maurice, *La Cornouaille politique...*, *op. cit.*

57. *Journal officiel de l'Empire*, 22 décembre 1869.

58. Arch. dép. Finistère, 3 M 221, pétition sans date, mais avec une lettre du sous-préfet du 9 juin 1869.

59. PENNEC, Alain, « Théodore Hersart... », art. cit., p. 247. L'hostilité entre La Villemarqué et Du Couëdic semble ancienne. La création d'une cité ouvrière par le comte pouvait faire apparaître le comportement des riches propriétaires légitimistes face aux pauvres comme, soit de l'indifférence égoïste (pour « ceux qui pourraient mais ne veulent pas imiter » [les bienfaits du comte], Arch. dép. Finistère, 3 M 3, lettre du préfet), soit au mieux comme un simple activisme charitable et moralisateur, impliquant peu d'investissement financier, comme dans la Conférence Saint-Vincent de Paul créée en 1854 par La Villemarqué. Cette conférence a permis au vicomte de se rapprocher de la famille de Mauduit. Hersart de La Villemarqué est également lié à la famille Bréart de Boisanger, avec laquelle il noue des alliances matrimoniales. Autre proche du vicomte, Sylvain Peyron, un riche négociant et industriel, légitimiste influent, que Du Couëdic, devenu maire en 1860, écarte de la municipalité... On entrevoit le fonctionnement des réseaux familiaux et politiques des légitimistes de Quimperlé... et le relatif isolement de Du Couëdic.

60. *Journal officiel de l'Empire*, 24 décembre 1869

opposés à la « vile multitude », font le même procès au préfet pour sa « conduite infâme » « qui tend [...] à exciter les paysans et les classes ouvrières contre les propriétaires ; c'est du socialisme de la pire espèce [...] »⁶¹. Le rapport du Corps législatif (établi au sujet de la demande d'invalidation) précise que « Du Couëdic était soutenu par la petite bourgeoisie et la classe ouvrière » quand « de Carné était patronné par les classes aisées de la population⁶² ».

Dans ce climat de vigoureuse contestation du régime, Du Couëdic est blâmé « comme complice des fautes de l'Empire⁶³ » ; pourtant, le comte, au Corps législatif, s'est clairement opposé au gouvernement sur la question romaine⁶⁴. Ces reproches alimentent en fait le lourd contentieux des légitimistes, qui inclut le sentiment de trahison de la part du comte à l'égard des Bourbons – qu'il avait soutenus en 1830-1840 –, son cumul excessif des mandats, son idéologie différente à l'égard des classes populaires, que l'Église, pour les légitimistes, doit encadrer davantage ; sans compter sûrement la jalousie. Les maladresses du comte « timide, modeste et se défi (ant) beaucoup de lui-même⁶⁵ », n'ont pas contribué à arranger les relations. Pendant l'été 1870, le comte vote la guerre, perd sa députation après la chute de l'Empire, le 4 septembre, et disparaît momentanément, réfugié en Belgique (selon le préfet).

1871-1881 : l'impossible retour

Le contexte change. Les bonapartistes sont écartés par les conservateurs (royalistes) en plein renouveau, et les républicains qui se renforcent.

À la tête de la municipalité, est nommé le 17 septembre 1870, un républicain modéré, le notaire Audran, contrôlé par les conservateurs, et qui en 1874, au moment du triomphe de l'Ordre moral, doit laisser la place à l'ancien maire légitimiste, Paul de Boisanger.

Mais Du Couëdic, toujours plein d'ardeur et persuadé à juste titre d'avoir gardé une certaine popularité, se relance très vite, dès mai 1871, dans le combat politique. Il est élu conseiller municipal en mai (il le reste jusqu'à 1874). Mais, ancien candidat officiel, conformément à un décret du 31 janvier 1871, rapporté trop tard (une semaine après), il ne peut se présenter à l'élection à l'Assemblée nationale le 8 février 1871 ; il lui reste cependant le conseil général. Là aussi, il est élu mais doit démissionner, convaincu de corruption⁶⁶. Le seul mandat municipal ne lui suffit pas. Il continue de s'impliquer dans les combinaisons politiques locales.

61. LUCAS, Maurice, *La Cornouaille politique...*, *op. cit.* p. 75

62. *Journal officiel de l'Empire*, 24 décembre 1869

63. MEEÛS, Eugène de, *Les Du Couëdic...*, *op. cit.*, p. 41

64. *Id.*, *ibid.*

65. Arch. dép. Finistère, 3 M 189, 6 janvier 1857, lettre du préfet au ministre.

66. HUIBAN, Sylvie, *L'implantation des républicains...*, *op. cit.*, p. 115 (cf. Arch. dép. Finistère 3 M 354).

En 1876, ayant recouvré le droit de se présenter à la députation, il obtient difficilement l'investiture des conservateurs ; une prouesse toutefois quand on sait le passif de ses relations avec les monarchistes et l'étiquette de « conservateur bonapartiste⁶⁷ », qu'il ose prendre ; mais les monarchistes sont alors divisés, affaiblis et n'ont pas de volontaire. Il affronte un républicain, nouveau venu, avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation⁶⁸, mais d'une famille de notables de Bannalec, Corentin Guyho, un redoutable politicien ! L'élection, au scrutin uninominal à deux tours, favorise l'affrontement individuel. La campagne est très violente, émaillée de multiples incidents et condamnations pour corruption et diffamation. Guyho insiste habilement sur les divergences entre Du Couëdic et les légitimistes : le comte est « le candidat des guerres impériales perdues, l'ennemi de la Liberté, et un opposant du Pape et de l'intérêt catholique ». La baisse de l'abstention, tombée à 26 %, prouve l'enjeu de l'élection. Guyho est élu en février 1876 avec 46 % des inscrits, devant un Du Couëdic (37 %), qui n'a pas bénéficié de toutes les voix de son camp (ainsi le canton d'Arzano ne lui a donné que 50 % des voix, loin des scores précédents). Néanmoins, c'est un fait, Du Couëdic restait populaire.

En 1877, l'arrivée de Léon Lorois, grand propriétaire à Clohars, fournit aux chefs conservateurs l'occasion d'écarter « sans drame » Du Couëdic. Pour désigner le candidat conservateur aux élections d'octobre 1877 provoquées par la dissolution de l'Assemblée par Mac-Mahon, les sénateurs James de Kerjégu et de Raisme organisent une « primaire » avant la lettre, en faisant voter tous les élus locaux conservateurs de l'arrondissement. Mais déception pour eux : aux deux premiers tours, Du Couëdic arrive encore largement en tête des trois candidats. Seul le retrait arrangé du troisième homme, l'ancien sous-préfet Brémond d'Ars, permet à Lorois de l'emporter. La consultation laisse Du Couëdic amer. Guyho, fin politique, sait alors lui témoigner sa compréhension. En octobre 1877, Lorois triomphe de Guyho « l'un des 363⁶⁹ ». Mais son élection est invalidée et Guyho est finalement réélu en mai 1878. En novembre 1877, pour représenter le camp conservateur aux cantonales de Quimperlé, Du Couëdic s'oppose à nouveau à Lorois, qui l'emporte. Mais la victoire des républicains laisse les conservateurs déstabilisés ; pour eux, Du Couëdic reste une sorte de *paria*, suspect de double jeu, qu'éreinte en permanence *Le Publicateur* :

« [...] par son attitude après la réunion du Comité Conservateur de Quimperlé, celle de ses agents pendant la dernière période électorale, il s'est aliéné à tout jamais les sympathies des conservateurs de l'arrondissement. Il est en effet de notoriété publique, que la conduite de M. du Couëdic et les agissements de ses partisans, ont été tout autres

67. ROBERT, Adolphe, BOURLOTON, Edgar et COUGNY, Gaston (dir.), *Dictionnaire des parlementaires français contenant les mémoires des Assemblées françaises et tous les ministres français, depuis le 1^{er} mai 1789 jusqu'au 1^{er} mai 1889*, 2 vol., Paris, Bourloton, 1890-1891, t. II, p. 449

68. LUCAS, Maurice, *La Cornouaille politique...*, *op. cit.*, p. 122

69. Opposants au pouvoir de Mac-Mahon.

que ce que permettait d'espérer la lettre par laquelle il annonçait à M. le Préfet du Finistère, son désistement dans l'intérêt du parti conservateur⁷⁰. »

Après les cantonales, le journal tombe dans les excès :

« c'est la coalition monstrueuse, l'alliance révoltante de M. Louis du Couëdic avec le parti républicain honnête et le parti républicain radical⁷¹. »

Le combat laisse des traces. Infatigable, le comte se rabat sur les municipales que les républicains d'Audran ont remportées en janvier 1878⁷² : à l'occasion d'une élection complémentaire en 1879, Du Couëdic est élu conseiller municipal d'opposition, un peu à la surprise générale et aux élections de 1881, il mène la liste conservatrice au succès au premier tour... jusqu'à ce que les républicains se ressaisissent au second tour, ce qui leur permet de garder la municipalité. Aux législatives d'août 1881, c'est à nouveau Lorois qui est préféré, Guyho ne l'emporte cette fois que de justesse. Les deux camps républicain et conservateur s'équilibrent. Ruiné, âgé (71 ans), désabusé, fatigué, Du Couëdic n'a plus de place dans ce nouveau contexte, éternel suspect pour les conservateurs et opposant des républicains en progrès continu ; il doit se retirer et cesser le combat politique.

1881-1898 : la ruine et l'exil

À partir du milieu des années 1860, le comte semble avoir eu de grosses difficultés financières. Pendant longtemps, il a dépensé sans compter, ainsi dans les années 1850, par exemple, plus de 70 000 francs entre les travaux agricoles⁷³ et ceux de la cité ouvrière, auxquelles il faut ajouter le coût de la papeterie du Hilliguet et de l'École du Lézardeau ; il a aussi mené grande vie et a fait de gros travaux sur son château. Député, il ne pouvait compter sur une indemnité parlementaire, l'Empire les ayant supprimées⁷⁴. Dans les années 1870, il doit emprunter auprès de ses proches, notamment auprès de sa belle-famille, et hypothéquer son domaine..., ce qui débouche sur sa mise à vente et l'exil avec son épouse près de Bruxelles, jusqu'à leur mort. En 1882, les biens du comte ont été transmis à ses enfants, qui, de 1883 à 1886, liquident l'héritage hypothéqué.

70. *Le Publicateur*, 30 octobre 1877.

71. *Ibid.*, 6 novembre 1877.

72. Arch. mun Quimperlé, 1865-1884, délibérations du conseil municipal.

73. *Le Constitutionnel, journal du commerce, politique et littéraire*, 21 avril 1856 : « M. Du Couëdic a dépensé 14 ans de sa vie et 74 000 fr. d'espèces pour accomplir toutes ces améliorations ».

74. CLOÛTRE, Marie-Thérèse, « Les notables du Finistère... », art. cit., p. 114

Bilan

Lors de son décès le 27 novembre 1898, le très bref avis de décès paru deux semaines plus tard dans l'*Union agricole et maritime* (républicain) ou dans *Le Publicateur* (conservateur) montre que Du Couëdic est oublié. Le méritait-il ?

Passionné de politique, il l'a été jusqu'à la ruine. Son arrière-petit-fils évoque sa « folie des grandeurs, sa charité inépuisable voisine de la stupidité et son manque total de bon sens »⁷⁵. Cet ambitieux apparaît attachant par ses préoccupations sociales, son œuvre économique et rurale considérable⁷⁶ (papeterie, École d'hydrologie avec ses annexes⁷⁷) et même son œuvre maritime, avec l'établissement de bateaux de sauvetage dans les ports de sa circonscription⁷⁸. Intéressant encore par son indépendance face à sa famille politique.

Sur ce plan, il ne faut pas mésestimer son bilan : on peut croire l'homme isolé et oublié comme le Second Empire... On découvre, surpris, le poids politique qu'il conserve bien après 1870. Sans appui, il a continué d'incarner une voie particulière, une sorte de voie moyenne, ayant réussi à enraciner le bonapartisme dans un pays très légitimiste. De 1857 à 1869, Du Couëdic a été le député le mieux élu des 4 (puis 5) députés finistériens⁷⁹, celui qui a réduit le plus l'abstention. Malgré son paternalisme, sa richesse, les faveurs accordées à l'enseignement religieux, il a participé, lors des élections, à l'émancipation des classes populaires à l'égard des riches légitimistes. Il a affaibli le clan conservateur, l'a privé en partie du soutien de l'Église et a favorisé indirectement (ou involontairement) un progressisme, terreau d'un républicanisme – jusque là très réduit. Après 1870, sans possibilité d'héritier politique, Du Couëdic finit laminé entre conservateurs réactionnaires et républicains opportunistes.

75. Courrier (déjà cité en note 9) d'André du Couëdic du 15 janvier 1997.

76. PENNEC, Alain, *Progrès économiques et vie sociale dans l'arrondissement de Quimperlé au XIX^e siècle, Recueil de documents d'archives pour l'enseignement* n° 5, Quimper, Centre départemental de documentation pédagogique du Finistère, 1980. Ce n'est pas un hasard si c'est à Quimperlé, en liaison avec l'École du Lézardeau, qu'a été créé, dès 1884, l'un des trois premiers syndicats agricoles de France, l'émancipation et l'organisation des agriculteurs découlant des actions de l'École créée par Louis du Couëdic. On peut aussi attribuer à l'École l'essor de l'élevage ou la production de cidres de qualité.

77. Ecole et annexes perdues en 1908 pour Quimperlé, mais rétablies à Quimper et à Fouesnant.

78. Arch. dép. Finistère 3 M 191, 1869.

79. *Ibid.*, 3 M 190. Par exemple en 1863, Du Couëdic 23 839 voix/37 246 inscrits, Conseil (Brest) 14 686 / 41 110, Dein (Morlaix) 16 180 / 36 934 et Bois (Châteaulin) 20 381 / 36 204, *ibid.*, 3 M 191. En 1869, au second tour, Du Couëdic 17 921 voix/40 915 inscrits, de Keratry (opposition, Brest) 10 895/31 283, de Kerjégu (Brest) 8 136/25 513, Bois 14 064 /25 932, Dein 15 032/36 270.

Aujourd'hui encore, la mémoire de cet homme reste négligée à l'image de son château et de son domaine qui ont connu bien des avaries. Nous espérons que cet article contribuera à réhabiliter l'homme et son œuvre.

Alain PENNEC

Président de la Société d'histoire du Pays de Kemperle, agrégé de géographie

RÉSUMÉ

Louis-Marie-Corentin du Couëdic de Kergoaler est une personnalité finistérienne méconnue, mais très attachante ; né à Quimperlé en 1810, très tôt orphelin, ce riche héritier d'une illustre famille de la vieille noblesse bretonne, poursuit d'abord les mêmes choix politiques légitimistes que son père.

Ayant racheté le château familial, vendu comme bien d'émigré, il possède un vaste domaine de 200 hectares (bientôt porté à 300), terrain d'expérimentation économique et social. Versé en agronomie, il y développe en liaison avec les débuts de la Révolution agricole, des travaux d'irrigation ; en 1859, il crée une École d'hydrologie vite renommée, qu'il finance largement. Il investit aussi dans une papeterie moderne qu'il revend, et crée, vers 1850, l'une des premières cités ouvrières de Bretagne, ce qui lui assure un soutien populaire.

1848 réveille sa passion pour la politique ; il est élu conseiller municipal, départemental, député. Le coup d'État de 1851 le décide à rallier l'Empire. Il cumule alors honneurs (accueillant l'empereur dans son château en 1858) et mandats de député de Quimper/Quimperlé à partir de 1857, puis de maire. Il apparaît comme le prototype du député bonapartiste dans le Finistère. Ce ralliement provoque la rupture avec ses anciens « amis » légitimistes. Jaloué, les coups bas se multiplient, car le comte réussit à ancrer l'Empire dans ces terres légitimistes. Après 1870, isolé mais tenace, le comte poursuit son combat (bonapartiste) jusqu'en 1881 contre républicains et légitimistes. Ruiné, il s'exile chez sa fille en Belgique où il décède, oublié, en 1898.